

RG : Bon, je crois que ça va. Alors je vais commencer s'il vous plaît, Monsieur, par vous demander votre nom et puis votre date et lieu de naissance

PB : Alors Paul Blanquart, né le 19 juin 1934

RG : Et où s'il vous plaît ?

PB : Dans le Nord de la France, dans la banlieue de Lille

RG : Ah oui d'accord, quelle banlieue parce que je connais un peu Lille

PB : Templemars, au sud de Lille

RG : Oui, d'accord, et votre famille d'origine ?

PB : Ben, ma famille est de, du Nord, mon père était né à Hellemmes, et ma mère à Lille

RG : Oui

PB : Alors, il y a beaucoup de choses que je ne sais pas mais ce que je sais c'est que leurs pères à l'un et à l'autre ayant plus ou moins abandonné leur famille

RG : Oui

PB : Ils ont dû travailler très jeunes

RG : Oui

PB : Mais ça tenait aussi aux origines. Mon père travaillait à douze ans mais il avait son certificat d'études, parce qu'il était intelligent

RG : Oui

PB : et ma mère à onze ans

RG : Oui

PB : comme cousette chez une couturière mais elle avait aussi son certificat d'études

RG : Et qu'est-ce qu'il faisait votre père ?

PB : Mon père devait être livreur chez un marchand de vin

RG : Oui

PB : je crois, avant qu'il ne devienne petit employé et il a fini représentant de commerce. Mais entre temps il avait participé à la fondation du premier syndicat d'employés à la CFTC

RG : Ah oui d'accord

PB : Et du reste, il figure dans le Maitron, mon père

RG : Ah oui d'accord

PB : comme ma sœur aîné aussi si vous voulez sur le Maitron

RG : Ben je vais le chercher

PB : Voilà il y a pas grand-chose sur mon père...

RG : Donc il était syndicaliste...

PB : C'est une période assez ancienne, oui syndicaliste

RG : Oui

PB : Et alors il y avait une sorte... donc mes parents, mon père surtout, a été formé par le milieu des abbés démocrates qui était assez fort dans le Nord. Il a subi l'influence d'un des premiers prêtres au travail qui s'appelait, euhh Paul, ahhh comment il s'appelle ? Il a un neveu qui a écrit sur Thérèse de Lisieux, ohh c'est absurde que j'oublie ce, ce...

RG : Attention parce que ça va...

PB : Ce nom-là...ben oui, ben oui ben coupez, attendez

RG : Je pause

PB : Jean-François Six qui est un des premiers prêtres au travail, et qui avait beaucoup influencé mon père c'est pour ça que j'ai été baptisé Paul du reste. Alors dans ma famille du côté de ma mère il y avait des gens qui avaient été assez marqués par le marxisme

RG : Ah bon

PB : J'ai eu une grande tante qui a épousé un des compagnons de Lénine en exil, qui travaillait dans les caves de l'hôpital Saint-Sauveur à Lille. Puis après la Révolution de 17 évidemment il est reparti là-bas

RG : Oui

PB : et cette grande tante l'a rejoint donc j'ai des cousins soviétiques mais...

RG : Mais les...

PB : Mais je crois que tout ça c'est assez caractéristique...

RG : Oui

PB : du Nord et du milieu populaire et ouvrier du Nord où il y a une sorte de, d'imbrication, d'un certain, d'un catholicisme sociale qui n'est pas le catholicisme social patronal

RG : Non, non

PB : Le catholicisme social ouvrier et une certaine tradition socialiste marxiste assez, assez guesdiste dans le Nord

RG : Oui bien sûr, bien sûr

PB : Bon, voilà, je suis issu de cet humus-là et je m'aperçois que j'ai relativement peu innové par rapport à cet humus

RG : Oui, et c'était une famille... ?

PB : quand on m'a catégorisé chrétien marxiste oui

RG : C' était une famille pratiquante ?

PB : Du côté de mes parents oui, leurs frères et sœurs c'était autre chose

RG : Oui

PB : Alors ma mère plus, plus catholique que mon père, beaucoup plus pratiquante mais enfin, pratiquante évangélique

RG : Oui, oui

PB : Je me souviens que lors des réunions de famille, il chantait les trois paroles du Christ en croix, alors le Christ etc., puis le dernier mot du premier couplet c'était je vous...la liberté, le deuxième couplet l'égalité, la fraternité, les trois paroles du Christ en croix c'était la devise de la République

RG : Ah oui d'accord

PB : Ça c'est des chansons de 1848, où le mouvement ouvrier français était chrétien

RG : Oui

PB : Au moment de la Commune ça avait presque disparu

RG : Oui

PB : parce que l'Église s'était réaffirmée contre-révolutionnaire

RG : Oui

PB : Mais il y a toute un humus socialiste chrétien un peu, vous historien déjà étudier

RG : oui, oui tout à fait

PB : Buchez

RG : jusqu'à Lamennais quoi

PB : Euh ben alors, oui Lamennais, plus que Lacordaire que

RG : oui et puis Ozanam

PB : Voilà, voilà, et, et alors c'est très curieux parce que quand je suis rentré chez les Dominicains plus tard, puisque vous...on s'aperçoit que les premiers jeunes étudiants qui ont rejoint Lacordaire pour relancer l'ordre dominicain en France, ils venaient de chez Buchez

RG : Ah oui d'accord

PB : Donc il y a, en souterrain il y a, trajectoires et réseaux hein ? ça travaille

RG : Ah oui

PB : Alors il fut un temps plus tard où les Dominicains français ont été complètement dominés par l'Action Française

RG : Oui

PB : Hein ? Au début du, du 20ème siècle, heureusement ils ont su s'en, s'en débarrasser et ils s'en sont débarrassés quand je suis rentré chez eux beaucoup plus tard

RG : Oui. Pour revenir un peu

PB : Voilà oui

RG : Qu'est-ce que vous avez fait comme études ?

PB : Ben j'étais au lycée Faidherbe à Lille et puis comme j'avais un prix de philo au concours général je suis rentré en hypokhagne à Louis-le-Grand où j'ai préparé la rue d'Ulm et puis Normal Sup de Saint Cloud. Et je suis rentré chez les Dominicains alors que j'étais en préparation voilà

RG : Mais avant le lycée vous étiez chez les frères ou ?

PB : Non j'étais à la communale, alors pendant la guerre je suis passé dans une école confessionnelle mais, pendant la guerre on était réfugié près de Lyon

RG : Ah oui d'accord

PB : Donc il y avait une école qui n'était pas loin et qui était une bonne école du reste, dont le directeur était dans la Résistance. On a su ça au moment de la Libération, bon c'était pas, c'était pas n'importe quoi

RG : Vous avez passé la guerre à Lyon ?

PB : Pendant cinq ans oui, dans la banlieue lyonnaise

RG : Et votre père a travaillé...

PB : Ben parce que mon père avait fait la guerre de 14-18, avait été blessé plusieurs fois, il avait cinq enfants en 40, il ne voulait plus voir les Allemands

RG : Oui

PB : Il était déjà représentant de commerce. Donc l'épouse et les cinq enfants dans la tradition avant Citroën haussent chevaux, ont franchi la Somme. Les Allemands ne sont pas arrêtés à la Somme bien sûr. Ils arrivent, donc on franchit la Seine, eh ben là on est tranquille - ils ne vont pas venir. Ils arrivent, on franchit la Loire. Enfin on s'est retrouvé entre Lyon et Marseille

RG : Oui

PB : le, le, au moment de l'armistice et j'avais six ans le 19 juin 40. Et comme mon père était représentant dans le Nord pour une entreprise qui était à Lyon, on est remonté à Lyon

RG : Oui d'accord, c'était facile

PB : On est resté dans ce coin-là pendant cinq ans

RG : D'accord

PB : J'ai eu un frère aîné qui tombé très malade de sous-alimentation et tout le reste. Ce qui a bloqué beaucoup la vie de mon père parce qu'il fallait qu'il gagne de l'argent pour soigner ce, ce fils, bon

RG : Donc vous avez repris le Lycée à Lyon, à Lille ?

PB : A Lille en rentrant

RG : Et puis vous êtes allé comme vous dites à Louis-le-Grand

PB : Puis Henri IV

RG : Et Henri IV

PB : Oui

RG : C'est dans quelle année que vous êtes allé à Paris ?

PB : 53

RG : 53 et donc vous avez, vous avez complété une licence, l'agrégation, qu'est-ce que ?

PB : Non, une licence simplement

RG : Licence de ?

PB : Histoire-géographie

RG : D'accord, et puis vous avez dit vous êtes rentré chez les

PB : Chez les Dominicains en 56

RG : Et pour quelle raison, si je peux poser la question ?

PB : Alors fondamentalement j'étais très tôt intéressé par la politique et même militant politique, je crois qu'à l'âge de seize ans ou peut-être dix-sept ans j'étais abonné à Quinzaine

RG : Oui

PB : A dix-sept ans je m'étais abonné à Esprit

RG : Oui

PB : Mounier était, venait de mourir, oui puisqu'il est mort en 50

RG : Oui

PB : Enfin sa pensée m'a marquée beaucoup parce que quand je suis rentré chez les Dominicains, de Paul, je suis devenu Paul-Emmanuel

RG : Ah oui d'accord

PB : en, en souvenir de Mounier, et à Paris ben j'étais très militant donc dans les milieux chrétiens, chrétiens de gauche, donc la rue de Babylone je connais

RG : Oui

PB : J'ai participé à la fondation politique alors de ce qu'on appelait la Nouvelle Gauche

RG : Oui

PB : parce que j'étais un des dirigeants d'un truc qui s'appelait le Rassemblement de la Gauche Etudiante

RG : Oui

PB : qui était une des composantes fondatrices de la Nouvelle Gauche. Alors c'est comme ça que j'ai pu fréquenter des gens comme Martinet, Bourdet, la Jeune République enfin toute cette nébuleuse de groupe qui venait de la Résistance et qui petit à petit sont, ont abouti au PSU quoi

RG : D'accord, d'accord

PB : Mais c'est la seule, c'est la seule organisation politique à laquelle j'ai été adhérent c'est la Nouvelle Gauche parce qu'après je n'ai jamais pris ma carte

RG : Oui

PB : Mais j'étais évidemment délégué UNEF

RG : Oui

PB : Bon et peut-être des épisodes cocasses mais ridicule, ridicule

RG : Comment ça ?

PB : Oh j'ai, c'est là, mais on découvre des choses quand on est jeune comme ça...Le, le budget éducation national venait d'être rejeté pour énième fois par l'Assemblée Nationale - c'était la 4ème République - donc nous descendons le boulevard Saint Michel, grosse manifestation. Le ministre de l'éducation nationale s'appelait Marie, André Marie, maire de Barentin près de Rouen, et je lance comme ça « Au bain Marie, au bain Marie » (rire de RG) et toute la manifestation « Au bain Marie, au bain Marie ». J'ai dis « voilà tiens voilà c'est comme ça que je sauve »...(rire de RG), ridicule...bon

RG : Et qu'est-ce que vous faisiez au jour le jour chez les Dominicains ?

PB : Alors pourquoi je suis rentré chez les Dominicains ?

RG : Oui

PB : Et bien, j'étais militant politique...mais ça ne me paraissait pas assez fondamental. C'était quelque chose de nécessaire, je pourrais représenter ça philosophiquement. Il y avait donc tout un aspect Marx chez moi mais il y avait aussi tout un aspect Kierkegaard

RG : Oui

PB : On est dans le contexte, et Kierkegaard c'était l'intériorité

RG : Oui

PB : Et je me disais ce qui manque à l'action sociale collective c'est l'intériorité de l'individu. Donc j'ai été voir du côté de l'intériorité

RG : Mais pour quoi changer ?

PB : Donc j'ai été d'une certaine façon descendant déjà

RG : Oui

PB : Mais ça c'est formulé à ce moment-là comme ça : l'action c'est bien mais il faut l'approfondissement personnel

RG : Mais ça...

PB : et la combinaison des deux

RG : C'était pour vous cette vocation ou c'était dans une certaine manière de christianiser ou spiritualiser le mouvement, les mouvements de gauche ou de protestation ?

PB : Non, je, non, non, non c'était pas pour christianiser les mouvements

RG : Non

PB : C'était que l'action, l'action requièrait ...

RG : Oui

PB : de l'approfondissement personnel

RG : D'accord. Mais pourquoi, pourquoi les, pourquoi chez els Dominicains, pourquoi pas ?

PB : Pour plusieurs raisons, la raison que je me disais à moi

RG : Oui

PB : Ils viennent d'être condamnés par Rome

RG : Oui

PB : Donc ils ne peuvent pas être mauvais

RG : Ils étaient condamnés pourquoi ?

PB : Ah ben les prêtres-ouvriers

RG : Oui

PB : Les grands théologiens dominicains interdits d'enseignement, Congar, Chenu, Feret, etc . C'est et, c'est difficile de dissocier dans le cas des dominicains français prêtres-ouvriers et théologien. Vous connaissez le bouquin de François Leprieux ?

RG : Je ne pense pas

PB : Ohh mon cher, il vous manque des sources ! Bon ben je ne peux pas hein si, si

RG : Allez y, allez y

PB : Je peux, je peux encore [cherche livre]

RG : Allez y c'est bon...ah oui d'accord...

PB : Donc ça été très important ça, que la condamnation des prêtres-ouvriers en 54 et puis les mesures romaines contre les Dominicains français, parisiens. Il a été question de supprimer le couvent d'études des Dominicains ça s'appelait le « Saulchoir ». Bon, alors, c'est la raison essentielle. Et puis ils étaient en blanc et pas en noir, j'avais horreur, j'étais assez anticlérical

RG : Oui

PB : Oui

RG : Mais le travail de chaque jour était l'enseignement, était le, le travail à l'extérieur, qu'est-ce que c'était ?

PB : Le travail de chaque jour quand ?

RG : Chez les Dominicains

PB : Ah une fois que j'y suis rentré ?

RG : Oui

PB : De ce qu'ils font d'une façon générale, une fois que j'étais rentré ?

RG : Oui

PB : Ben je suis rentré dans la longue période des études

RG : Oui

PB : Interrompue par la guerre d'Algérie

RG : Oui

PB : A laquelle je ne voulais pas y aller

RG : D'accord

PB : Je voulais m'insoumettre mais mon supérieur m'a dit « oui mais si tu t'insoumetts tu risques d'être refusé à la confession solennelle par des esprits

obéissants ». Alors j'y étais et puis refusais d'être officier, sous-officier. Enfin j'ai eu un certain nombre d'ennuis mais j'ai gardé l'honneur

RG : Oui

PB : Et finalement en usant mes supérieurs, j'ai été détaché dans un, bande de bled où j'ai fondé une école, où j'ai introduit le biberon pour les gosses qui mourraient de faim, etc., etc., bref et...

RG : Et la guerre d'Algérie ?

PB : Je suis entré ensuite pour finir mes études

RG : Oui

PB : Bon j'ai fait une thèse de fin d'études, un doctorat comme on dit

RG : Oui

PB : Comme chez vous là. Mais ça n'a pas très plu au plus classique du jury donc le but était pas question que j'enseigne

RG : C'est quelle année ça ?

PB : 64

RG : Oui

PB : 66, 66...64 c'est mon ordination. Donc j'étais ordonné prêtre mais j'étais pas tellement pour, quand on m'a dit, « bon ben écoute ça va avec quoi, l'ordination ça sert de tas, ça va avec ». Ben bon, moi j'étais pas, j'étais pas très ce côté-là, j'étais pas, j'étais pas côté sacerdoce

RG : Non

PB : Si je prends la formule des Dominicains *via evangelicus in medio ecclesiae*, le *via evangelicus* pas de problème c'est ça que je voulais mais *in medio ecclesiae*, j'étais hmhm, est-ce que c'est pas un peu contradictoire

RG : Oui d'accord

PB : Il y avait cette tension-là quoi, tout le temps, donc j'ai pas changé

RG : Et quel était, quel était votre, je ne dirais pas ambition mais votre vision à ce moment, ayant complété vos études ?

PB : Eh ben moi je pensais que j'aurais un travail de, de théologien, et bien que je sois plus philosophe. Bon de toute façon je n'ai pas été retenu pour le couvent d'études. Pendant un an on m'a rien donné à faire, et puis je me suis retrouvé en position de curé, allant prêcher dans les églises et je me suis dis là il s'est passé

quelque chose

RG : Oui

PB : Je ne suis pas rentré pour l'approfondissement intérieur mais pour servir le mouvement social d'émancipation. Et ces Dominicains m'ont apparu tout à fait à ça. Et puis les études historiques que j'avais pu faire, le développement des couvents dominicains aux 13ème siècle a accompagné le développement du mouvement communal

RG : Oui

PB : contre la féodalité. Vous pouvez mettre en surimpression exacte les cartes d'implantation dominicaine et le développement du mouvement communal. Donc j'étais à l'aise

RG : D'accord

PB : Alors là pendant un an, comme on ne me demandait rien, au bout de six mois j'ai dis « bon ben je m'en vais

RG : Oui

PB : il y a une erreur quelque part, je vais, je vais partir pendant cinq ans, je ne sais pas, pour devenir facteur dans les PTT je ne sais pas quoi, je trouverai bien, mais pas de rapport avec le milieu catholique pendant cinq ans ». Alors à ce moment-là mes supérieurs, ceux qui m'aimaient bien, « quoi qu'est-ce qui se passe, qu'est-ce qui se passe ? ». Enfin ils vont d'urgence

RG : Oui

PB : Et alors ils m'ont dit « bon allez cinquante-cinquante, on a trop investi sur toi. 50% de ton temps tu es libre pour tes activités mais 50 % quand même au service de l'Eglise. Donc c'est comme ça que je suis rentré à l'Institut Catholique de Paris

RG : Oui d'accord

PB : par le Père Dubarle en faculté de philosophie et, et les 50% ben j'ai retrouvé des compagnonnages d'avant et puis ouverture à l'Amérique Latine. Et je suis devenu un peu théologien rouge quoi, hein ? C'était avant la théologie de la libération nous sommes en 66-67

RG : Et qu'est-ce que, bon qu'est-ce qui vous a ?

PB : J'ai pas été sans influence auprès de certains depuis la libération, du reste

RG : Oui, oui

PB : comme Gustavo Gutiérrez , on se connaissait, il m'a beaucoup cité dans son livre Théologie de la libération

RG : Vous parlez beaucoup de Camilo Torres

PB : Ah bah j'avais été marqué. Je ne connaissais pas Camilo Torres mais j'avais été marqué

RG : Oui

PB : par sa mort quoi, dans le maquis. Je m'étais un peu renseigné sur lui, oui

RG : Et la lecture de Marx ?

PB : Oh ben j'avais déjà beaucoup lu, je connaissais Marx, et je prenais aussi une bonne part de sa critique de la religion

RG : Oui

PB : les formes historiques de la religion y compris dans le christianisme

RG : Oui

PB : Mais, mais mon rapport au marxisme de ce point de vue-là, critique de la religion - parce que j'ai été quand même en gros d'accord avec la conceptualité exploitation, lutte de classes. Maintenant quand on entre dans le détail, ben j'avais des divergences, parce que les temps avaient changé, la baisse tendancielle du taux du profit tout ça. J'étais pas du tout aligné sur les position du Parti Communiste qui répétait la vulgate, j'étais marxiste à l'esprit indépendant

RG : Oui, oui

PB : Bon, alors en ce qui concerne la religion, moi je vivais plutôt ça comme un apport critique, nécessaire pour.. pour dégager l'expérience de foi elle-même

RG : Oui

PB : Donc c'est, c'était une co-habitation bien équipée quoi, et en même temps je, je sentais trop les insuffisances du marxisme théorique pour animer un mouvement social de libération

RG : Oui

PB : Ça requiert beaucoup plus que ça du côté de la subjectivité

RG : t vous avez, vous avez vu ce mouvement de libération venir d'où ? de l'Amérique Latine d'abord ou de ?

PB : Ben venir de, de rien (rire) de si, de là, mais il n'y avait nulle part d'incarnation

RG : Non

PB : Je ne suis pas messianique

RG : Non

PB : Ceci dit j'ai eu un rapport assez particulier avec Cuba

RG : Oui

PB : D'abord parce que j'ai été invité au Congrès des Intellectuels du début 68, janvier 68 oui

RG : Oui

PB : où j'enseignais à l'Institut Catholique à ce moment-là. J'avais écrit déjà un certain nombre de choses, et puis il se trouve que j'ai rencontré trois prêtres latino-américains là-bas, et qui avaient l'intention de faire une déclaration. Et il se trouve que finalement c'est, c'est le texte que j'ai rédigé qu'ils ont signé quoi. Et ce texte a été repris dans son discours de clôture par Fidel Castro

RG : Ah bon ?

PB : Et qui a fait un usage du reste assez, assez soufflant

RG : Qu'est-ce qui racontait ce texte ?

PB : Ah ben faudrait que je prenne des archives là

RG : Grosso modo ?

PB : Ben ce texte disait que nous étions avec le congrès qui était là réuni, le, la contribution d'intellectuels au mouvement des Trois Continents, et que nous apportions un soutien à Cuba dans sa situation difficile de blocus et que nous pensions que le marxisme était, faisait parti du, de la théorie de ce mouvement-là. Mais que la foi chrétienne avait aussi quelque chose à apporter, nous nous réclamions de l'exemple de Camilo Torres. Alors Castro a repris ça et je crois que ça été son discours, la partie où il reprenait ça et où il commentait ça a été comment dire, le moment le plus anti-soviétique de sa pensée et de ses écrits

RG : Hmm

PB : Mais peu de temps après il était bouffé par l'Union Soviétique

RG : Ah d'accord

PB : C'était déjà en grande bagarre à l'intérieur du Parti Communiste Cubain. Mais dans tout les cas la longue, le long développement fait à partir de ce texte, euh en gros le thème c'était « allons-nous accepter de voir des marxismes devenir, le marxisme devenir une pensée sclérosée, des marxistes devenir des, des bureaucrates je ne sais pas quoi, c'est pas le mot, alors que nous aurions des prêtres devenir des révolutionnaires »

RG : Oui

PB : Donc, la signification historique...bon et, et qui en même temps disait quelque chose d'une certaine alliance de stratégie qui existait en Amérique Latine entre des éléments marxistes et des éléments chrétiens

RG : Oui

PB : Je l'ai là ce texte

RG : Oui ?

PB : Je crois que c'est un des plus beaux textes de Castro hein, alors après on a pu me mettre l'étiquette castriste (téléphone sonne)

RG : Je vais pauser

PB : Donc mon nom et celui des trois autres prêtres - l'un qui était uruguayen qui avait dirigé la marche des coupeurs de cannes à l'Uruguay, un autre colombien qui était le successeur de Camilo Torres au Frente Unido, un autre qui était dominicain de, professeur de, de philosophie des sciences à l'université de Mexico. Bon ben nos noms étaient sur la place publique. Alors quand je rentre en France, on m'avait dit surtout tu te fais pas remarquer

RG : « On », c'est qui ?

PB : tout de suite Rome a demandé...

RG : Vos supérieurs ?

PB : Oui bien sûr, je passe sur les détails

RG : Oui

PB : Alors Rome qu'est-ce que ? Et heureusement le nonce apostolique avec lequel je m'étais bien entendu, Zacci, a écrit une lettre à mon prier en disant à quel point il avait été content de, de nos conversation avec moi à La Havane et, et que les cubains se demandaient s'il ne serait pas intéressant de me faire venir pour murmurer une sorte de chair de l'histoire du christianisme

RG : Oui

PB : Alors copie tout de suite cette lettre à Rome, et donc lettre du général en disant « ah les propos, les propos tenus par le nonce apostolique à la Havane nous font nous interroger sur la justesse des propos attribués au père Blanquart » (rire de PB et RG). Voilà bon

RG : Et puis à Rome ?

PB : C'est-à-dire on a voulu y faire des choses mais bon hein

RG : Oui, oui

PB : Voilà

RG : Ça c'est en janvier 68 alors...

PB : Oui, oui nous sommes en janvier 68

RG : Et arrive mai 68 et comment ça s'est passé pour vous ?

PB : Ben avant mai 68 il y avait eu un certain nombre de choses

RG : Oui

PB : D'abord pour ma part j'étais assez sollicité et la continuation du Congrès des Intellectuels et, bon conférence ici ou là

RG : Il y avait un colloque au mois de mars

PB : Et il y a eu le colloque « Christianisme et Révolution »

RG : Oui

PB : Donc vous vous, vous avez le petit bouquin

RG : Oui, oui je l'ai

PB : Où j'ai parlé - il y avait De Certeau, il y avait - bon donc, moi j'ai pas été surpris pendant, je sentais qu'il y avait, qu'il fallait que des choses arrivent, fallait de l'événement

RG : Oui

PB : Et il y a eu de l'événement

RG : Oui...et vous, vous...

PB : ce qui est, ce qui est fondamental

RG : Oui d'accord

PB : pour l'histoire au profit de l'événement

RG : Oui

PB : Un événement ça fait toujours une irruption plus ou moins imprévue, enfin ça pousse jamais comme on pensait que ce pourrait l'être. Ça, ça disloque un peu les théories, mais il y eut de l'événement, il y a eut de l'événement et donc de la parole

RG : Et vous étiez de l'avis que les Chrétiens devaient s'engager dans le mouvement ?

PB : Ah ben oui, j'ai écrit du reste assez vite, un appel aux étudiants ou je ne sais plus, comment faut que...Je demandais aux étudiants chrétiens rejoignent, prennent toute leur part au mouvement pour effacer, pour effacer notre horrible 19eme siècle quoi

RG : Ah bon c'était pour ça

PB : Hein ?

RG : C'était plutôt pour ça...effacer le passé réactionnaire

PB : Non, enfin oui pour, pour, je ne sais plus les expressions, ce que j'avais dans la tête c'est que il fallait, il fallait en finir avec ce fossé entre le christianisme et la classe ouvrière, oui il fallait revenir sur...Il fallait revenir sur du potentiel qui existait au début du 19eme siècle et qui avait été, qui avait été détruit. Alors je connaissais vaguement son nom comme ça parce que j'avais quand même fait des études d'histoire mais c'est sure que par la suite j'ai eu une certaine rencontre avec Henri Grégoire

RG : Oui

PB : Bien sûr, bien sûr

RG : Mais vous saviez que tout, tout mouvement catholique ou chrétien révolutionnaire a été brisé finalement par l'Eglise

PB : Oui bon et alors, je le sais (rire de RG), je le sais

RG : Oui

PB : Pour ça toutes les difficultés fondamentales viennent de via evangelicus in medio ecclesiae

RG : Oui

PB : Je, je le sais, j'ai toujours eu comment interpréter l'Eglise ? Est-ce que c'est l'institution qui est au service de l'instituant évangélique ou est-ce que c'est une admirable machine qui a été inventée pour désamorcer ? Pour moi la question demeure posée

RG : Oui

PB : C'est la bagarre entre les deux

RG : Oui

PB : Est-ce que c'est un institué au service de l'instituant ou est-ce que c'est un institué qui a pour but de neutraliser l'instituant ?

RG : Oui

PB : Alors dans la mesure où j'en suis, c'est pour faire, c'est pour contribuer à ce que, parce que il ne peut ne pas y avoir d'institution, faut être, faut ignorer ce qu'est l'histoire, ce qu'est l'action, voir qu'il n'y a pas d'institution, on peut se passer d'institution

RG : Oui

PB : Faut de l'institution mais dans l'institution il y a toujours la possibilité que l'institution se serve pour elle-même de ce qu'elle doit servir. Bon ça aurait été le problème de ma vie mais comment dire, je n'ai jamais été en crise

RG : Non ?

PB : A ce propos-là, c'est tellement évident

RG : Donc en, en termes de, de milieu révolutionnaire vous étiez où ? vous étiez au centre Saint-Yves ou ?

PB : Je n'étais pas au centre, enfin je parlais au centre Saint-Yves

RG : Oui

PB : Je crois qu'à un moment donné ils me faisaient parler une demi-heure tous les jours pour faire le point sur le mouvement

RG : Oui

PB : Il y a dû y avoir quelque chose comme ça oui

RG : Oui

PB : Je ne sais plus, c'était des journées, on s'en rend plus compte

RG : Mais autrement il y avait ce comité du treizième arrondissement

PB : Ah ben ça c'était le comité d'action

RG : comité d'action

PB : Je n'y étais pas plus particulièrement, j'étais...j'ai été particulièrement nulle part. Mais il n'y a qu'un seul lieu que j'ai pu fréquenter pendant tout le mois, c'était l'Institut catholique où j'enseignais ou d'autres...

RG : L'enseignement continuait ?

PB : ...d'autres faisaient le travail comme Stanislas Breton, Dominique Dubarle etc., moi j'étais trop sollicité ailleurs...

RG : Mais les étudiants catholiques ?

PB : Ah bah, ah ben oui, les, les cathos de gauche avaient pris le comité, le, comment dire, le comité d'action, ça s'appelait comme ça, de la faculté de droit de la rue d'Assas qui était tenu avant par des fachos

RG : Oui

PB : Là c'est les cathos de gauche qui ont réussi à le prendre, alors c'est certains Jean-Paul Piriou, des gens comme ça, moi j'étais un petit peu, j'étais un petit peu derrière pour les aider à penser quoi

RG : Oui

PB : Oui j'ai eu un rôle de conseil

RG : D'accord

PB : Par exemple avec ce, ce comité de grève-là mais et d'autres...

RG : D'accord, mais après un certain moment...

PB : Ceci dit j'ai jamais cru que, qu'il y aurait la révolution en France

RG : Non

PB : Mais ce que je pensais c'est qu'il fallait appuyer sur l'accélérateur, appuyer sur l'accélérateur pour développer les prises de conscience

RG : Pour transformer la société ou pour transformer l'Église ?

PB : Ah non la société, pas l'Église, ah non, non ceci n'a jamais été en priorité l'Église

RG : Non ?

PB : Jamais

RG : Jamais

PB : Je suis un Chrétien dans l'histoire...l'institution est importante

RG : Oui

PB : parce que c'est elle qui a la mémoire, et qui a les bibliothèques et tout ça et...

RG : Oui

PB : J'ai beaucoup profité de mes études au couvent des Dominicains

RG : Oui

PB : parce que j'ai eu accès à la bibliothèque

RG : Oui...mais il y avait quand même des formes nouvelles de, de pratiques religieuses comme les communautés de base qui sont sorties du mouvement. Est-ce que ça vous a intéressé ?

PB : Ben moi j'étais toujours, j'étais toujours très intéressé, lorsque la foi produit de la forme sociale

RG : Oui

PB : Et la forme sociale aussi de l'institution

RG : Donnez-moi un exemple

PB : Les communautés de base en Amérique Latine

RG : Oui, ça commence en Amérique Latine ?

PB : Eh non, il y avait des choses un peu...Non moi j'avais des souvenirs qu'on m'avait raconté dans mon enfance et mon adolescence qu'il y avait des communautés de travail influencées par le christianisme liées plus ou moins à la Résistance, c'est la communauté de Boimandeau ?) dans le Vercors ou des trucs comme ça hein

RG : Oui

PB : Et c'est, dans des milieux d'enseignants chrétiens il y avait eu aussi des tentatives de, communautaires

RG : Oui

PB : Mais ça a pris forme populaire, ça a pris forme populaire en Amérique Latine

RG : D'accord

PB : Donc si vous me demandez un exemple où la foi produit de la forme sociale, voilà

RG : Oui

PB : Alors ces formes sociales après entrent plus ou moins en bagarre avec l'institution romaine, centralisée. Bon, alors est-ce que la seconde va se faire influencer par la première ou est-ce la seconde va vouloir supprimer la première euh ?

RG : Oui

PB : C'est, ça se passe tout le temps comme ça dans, dans l'histoire

RG : Oui

PB : Mais où en étions-nous ?

RG : 68-69...Est-ce que vous étiez...

PB : Vous vous en dormez déjà, moi aussi du reste

RG : Non, non, est-ce que vous étiez content par

PB : Je ne, je ne m'attendais pas à ce qu'il y ait un bouleversement

RG : Non

PB : du pouvoir et des structures sociales. Ben je l'avait dit, ce doit être écrit quelque part ou rapporté dans un bouquin, que, que le rapport de force était tel que bon...Mais ceci dit j'attendais que cet événement, enfin je souhaitais que cet événement ait le temps de modifier bien des consciences

RG : Oui

PB : Ce qui a été le cas

RG : Ce qui a été le cas, oui, comme...

PB : Beaucoup de gens de 68, ils n'étaient plus comme ils étaient avant

RG : Mais plus révolutionnaires, plus chrétiens ou plus quoi ?

PB : Ben certains cas à la fois l'un et l'autre

RG : Oui...mais pas de gens ont quitté

PB : Dans certain cas à la fois l'un et l'autre

RG : Est-ce que pas mal de gens ont aussi perdu la foi ?

PB : Oh bien entendu, bien entendu mais alors qu'est-ce qu'ils ont perdu ? Ils me disaient « j'ai perdu la foi je ne suis plus chrétien ». Qu'est-ce qu'ils avaient perdu, hein ? Il y a beaucoup de gens qui me disent « ah je ne suis plus chrétien ». Je vois comment ils vivent, comment ils pensent, je dis « oui, bon évidemment tu as du mal à, à t'inscrire dans, dans, dans la forme que le dogme pensé en vrai imposé à la foi, mais tu me parais quand même étonnamment proche de la prédication de Jésus qui par la foi fait lever, fait lever les humains de l'intérieur même de leur souffrance »

RG : Oui

PB : J'ai jamais confondu la foi et un discours...donc il y en a qui ont perdu la foi, alors oui j'étais tout triste de voir des gens qui devenaient marxistes mais marxistes orthodoxes, puis entraient au Parti Communiste comme ça, c'est la peine. Alors à l'Institut catholique je voyais des jeunes que j'avais ouvert à la pensée socialiste et au mouvement ouvrier et donc marxiste et puis qui, qui s'alignaient sur les pays de l'Europe de l'Est. Bon ben c'est, c'est comme ça, et souvent c'était plus facile pour eux du reste de combiner le marxisme, le socialisme de l'Est et l'Église, ça pouvait marcher ensemble comme en Pologne. Je me souviens j'étais invité à un colloque en Pologne, je crois que ça avait été organiser par Pax. Mais enfin bon, j'ai été invité, ça devait être je ne sais plus 69-70...

RG : Continuez, continuez, oui

PB : Et alors quand viens mon tour de - et puis c'était un, c'était un Polonais qui m'entendant parlé en 68 rue de Babylone dans un coin comme ça, marxisme et christianisme, bon donc m'invite - bon voilà le discours que j'ai tenu, « je suis ici en Pologne et depuis très longtemps, depuis ma jeunesse je pense beaucoup à la Pologne et je me dis voilà un pays qui est, qui est socialiste et donc qui fait travailler la pensée de Marx et en même temps il se réclame du christianisme, il y a si longtemps que j'essaye de faire travailler l'un sur l'autre donc je suis heureux d'être en Pologne. Malheureusement qu'est-ce que je vois ? Je vois un régime qui n'est de socialiste que de nom et qui a été imposé par le grand voisin soviétique et un catholicisme qui est parmi les plus rigides et donc pour moi ça n'a rien à voir avec les questions que je me pose

RG : Oui

PB : Mais j'espère toujours que peut-être qu'un jour la Pologne...

RG : C'est en l'année ?

PB : Une personne m'attendait au bas de la tribune

RG : Oui

PB : pour me dire « vous comprenez monsieur Blanquart qu'on vous ne permet plus, vous ne pouvez plus parler le reste de votre séjour en Pologne »

RG : C'était en quelle année ?

PB : Je ne sais plus - 69-70

RG : Parce que pour vous, c'est, c'est quoi l'idéal...

PB : Alors il y avait des gens qui disaient « ah Blanquart il est prosoviétique », non j'ai jamais été prosoviétique

RG : Non

PB : On liquide la foi chrétienne, enfin bon

RG : Quel est votre modèle d'un société socialiste ?

PB : Il n'y a pas de modèle

RG : Pas de modèle

PB : Pas de modèle par définition. Alors lorsque nous allons passer aux, aux, aux peuples qui n'ont pas été influencés, enfin qui ne sont pas d'origine occidentale

RG : Oui

PB : Alors là je connais un petit peu l'Afrique, modèle social pour l'Afrique, et les Indiens descendent, nous n'en savons rien. Il n'y a pas de modèle, il n'y a pas de modèle il y a de l'énergie qui est en travail et qui a inventé ses formes

RG : Oui

PB : au cours de l'histoire dans des circonstances, et c'est pour ça qu'il est très important de ne pas perdre l'intériorité

RG : D'accord

PB : qui régule l'énergie au départ

RG : Oui

PB : Au départ, au départ ce sont des frères, le mot « fraternité » est décisive

RG : Oui

PB : Si tu es amené à poser des actes qui stérilisent la perspective de fraternité, c'est pas bon. Maintenant comment peut-on être frère (rire de PB) à priori, ben non, inventé

RG : Oui

PB : Donc stimulation de la recherche théorique en fonction des circonstances historiques, culturelles etc. Mais à l'intérieur la régulation de l'énergie par une certaine profondeur de l'existence. Et c'est là où je suis chrétien incontestablement

RG : Oui, oui

PB : Bon allez, y'en a marre

RG : Deux petites

PB : Encore

RG : Deux petites questions, oui une petite question juste pour résumer votre trajectoire après 68 en tant que carrière, pensée. Enfin qu'est-ce qui s'est passé ?

PB : De carrière, jamais eu de carrière, jamais eu de carrière

RG : De vocation, de vocation

PB : Ben vocation en quel sens ?

RG : Parce que vous avez dit un certain moment...

PB : En quel sens ?

RG : que l'Église vous a interdit de parler en public, c'était à quel, à quel moment ?

PB : Ah c'est plus tard ça

RG : C'est plus tard

PB : Bon alors, à l'Institut catholique, enfin j'ai su bien après que dès - à la fin de ma première année d'enseignement à l'Institut catholique, comme il y avait l'invitation à Cuba, mai 68 et tout ça, qu'il y avait une campagne pour m'éliminer

RG : Oui

PB : Et le recteur qui s'appelait Hoffmann, bon ben a dit à mon doyen de Faculté, Dominique Dubarle, « bon ben il va falloir qu'on se sépare du père Blanquart ». Alors Dominique Dubarle a donné un rendez-vous au cardinal archevêque de Paris, Marti, d'urgence - et je n'ai su ça que des années après par quelqu'un d'autre - et alors j'ai demandé à Dubarle, j'ai dit « écoute on m'a raconté ça, est-ce que c'est vrai ? ». Et il m'a dit « ben oui mon petit Paul, qu'est-ce que tu veux c'est comme ça ». Donc il entre dans le bureau de, du cardinal, il dit « asseyez vous », je dis « non, non, non mon éminence c'est pas la peine, je viens vous voir à propos du père Blanquart ». « Ah oui en effet des problèmes ». « Je viens simplement vous dire ceci, que si on touche en quoique ce soit à la tête du père Blanquart, je démissionne illico facto de toutes mes fonctions dans l'Église de Paris »

RG : Ah bon

(brouhaha, le micro tombe)

RG : Oui

PB : Mais c'était des gens qui avez fait la Résistance, qui avez affronté l'histoire des prêtres ouvriers et tout ça, c'était bon. Alors ben voilà je suis resté à l'Institut catholique de Paris, m'enfin on avait aux théologiens de suivre les cours, et puis je m'y ennuyais aussi je dois dire

RG : Donc vous avez...

PB : Alors j'ai participé à la fondation d'une revue, puis d'un journal politique, puis Politique Hebdo, non j'ai eu très vite la charge du numéro 2

RG : C'était à quel moment ça Politique hebdo ?

PB : Politique Hebdo ça devait être fondé en 71 si je ne m'abuse, la revue Politique en 69, oui et l'hebdomadaire en 71...bon enfin c'est une période de suractivité

RG : Qu'est-ce que vous, qu'est-ce que vous cherchez à, qu'est-ce que vous voulez réussir à ces, avec ces revues ?

PB : Bon ben c'était, comment dire, un certain maintien de, de questionnements émergés en 68 et qui pouvaient renouveler la pensée socialiste ou de gauche et pouvait aussi en recomposer le contenu social

RG : Oui

PB : Et ben, avant Libération, Libération est apparue mais lui sur des positions gauchistes alors que nous n'avions pas des positions gauchistes, nous avions des positions révolutionnaires

RG : Oui

PB : On aurait pu dire extrême gauche mais ce n'était pas le gauchisme, parce que c'était trop, c'est un journal du reste qui était beaucoup lu, beaucoup plus lu chez les militants de province

RG : Oui

PB : que chez les, les intellectuels médiatisés parisiens

RG : Et les journalistes là-dedans ?

PB : Alors c'est, c'est ce, et ce tissu social là qui faudrait voir hein, réseaux et trajectoires

RG : Oui

PB : les Chrétiens de gauche, il n'y en avaient, il y en avaient pas mal qui, qui étaient liés entre eux par Politique Hebdo

RG : Qui par exemple ?

PB : par cet hebdomadaire-là

RG : Qui ?

PB : Je ne sais pas, des milliers

RG : Des milliers, non mais les journalistes, les gens qui travaillaient avec vous

PB : ah ben Hervé Hamon était, a commencé à être journaliste là-dedans

RG : Oui

PB : Mais il y a, il n'y avait peu de Chrétiens dans l'équipe

RG : D'accord

PB : Il y avait moi mais, de toute façon, mais je sais, ah mais il y avait, il faudrait voir les dirigeants du MRJC, Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne

RG : Oui

PB : C'est plus important que le JEC...alors mais oui mais sur 68 il n'y a pas de choses qui ont été écrites parce que c'était une telle crise. Ah je vous donne quand même une adresse d'une personne qui est venue me voir il y a quinze jours ici, comment il s'appelle ? Mousseau, donc vous notez

RG : Mousseau, comme Rousseau

PB : MOUSSEAU oui, avec un M hein

RG : Oui

PB : Roger et sa femme Arlette

RG : Oui

PB : Ils ont été dirigeants du MRJC un peu plus tard, vers 73-74, mais il faudrait qu'ils vous introduisent au MRJC de 68, c'est un type sérieux, solide, donc ils sont à Saint-Nazaire

RG : Oui

PB : Téléphone du domicile, je vous donne ?

RG : Oui, oui

PB : 02.40.70.39.27, 02.40.70.39.27

RG : D'accord, très bien

PB : Comme porte d'entrée hein

RG : Oui, très bien

PB : Bon, dans le monde rural vous avez eu la figure de, de Bernard Lambert

RG : Oui, que vous avez connu ?

PB : Oui, 68

RG : Oui

PB : La Commune, la Commune de Nantes

RG : Nantes oui

PB : Il y avait une composante étudiante, il y avait une composante ouvrière et il y avait une composante paysanne

RG : Oui d'accord oui

PB : La composante ouvrière était dominée par Gilbert Declerq

RG : Oui

PB : CFDT, militant chrétien hein

RG : Oui

PB : de gauche et mon paysan Bernard Lambert

RG : Oui

PB : chrétien de gauche aussi

RG : Oui

PB : Je ne vous adresse pas à sa femme, parce que sa femme, elle n'est pas chrétienne et elle n'a jamais compris ça de Bernard et elle le nie, cette dimension-là de Bernard

RG : Ah bon

PB : Donc il en parlait pas avec sa femme, c'était pas la peine. Mais le, le, l'auteur, le gars qui a fait le film sur Lip

RG : Oui

PB : avait fait auparavant un film sur Bernard Lambert

RG : Ah bon

PB : que vous pouvez chercher à visionner

RG : Oui...ça s'appelle comment ?

PB : Et au cours duquel j'interviens plusieurs fois...

RG : Ah bon...

PB : Du reste de ce film-là

RG : Qui s'appelle comment ?

PB : Bernard Lambert, le film je ne sais pas il s'appelle, je ne sais plus comment il s'appelle mais...ah ben tiens Christian Rouaud, c'est l'auteur du film sur Lip et du film sur Bernard Lambert, il m'a appelé il n'y a pas longtemps là, donc Christian Rouaud, ROUAUD, lui il n'est pas chrétien hein

RG : Non

PB : 01.48. 52.98.57, 01.48. 52.98.57

RG : 98.57

PB : 57, Bon mais Bernard Lambert vous connaissez

RG : Oui

PB : Vous avez lu ses petits trucs sur...

RG : Oui, mais il est mort

PB : sur Chrétiens et marxistes, bien sûr qu'il est mort, ben oui, tout le monde est mort

RG : Non, non, il en reste (rire)

PB : Pas pour longtemps...

RG : On arrête ?

PB : Ben oui on arrête.